

## LE CHIFFRE 85%

C'est la part du sucre dans la consommation mondiale d'édulcorants, selon la société britannique Landell Mills (LMC). Le marché mondial des édulcorants, tous types de produits confondus (sucre, isoglucose et édulcorants intenses) a représenté plus de 195 Mt équivalent sucre blanc. Le sirop de fructose de maïs (HFCS) et les édulcorants intenses, pèsent respectivement 7 % et 8 %.

## AGENDA

### ELECTIONS AUX CHAMBRES D'AGRICULTURE

Un arrêté du ministère de l'Agriculture fixe au 31 janvier 2019 la date de clôture du scrutin pour les prochaines élections des membres des chambres d'agriculture. La campagne électorale commencera le 7 janvier et s'achèvera le 30 janvier.

### NÉONICOTINOÏDES

## Les syndicats betteraviers se mobilisent en régions

**Suite à l'interdiction européenne des néonicotinoïdes décidée le 27 avril dernier** (lire *Le Betteravier français* n°1075), la CGB et ses 14 syndicats betteraviers ont décidé de se mobiliser. Le 6 juin, ils ont lancé une campagne de communication baptisée «*Préservez la Betterave Française*». Aux abords d'axes routiers stratégiques et dans les champs de betteraves, 220 panneaux ont été installés, pour sensibiliser l'opinion publique et interpeller le Président de la République. «*Sans les néonicotinoïdes, les betteraviers ne disposent pas de solutions aussi efficaces et aussi respectueuses de l'environnement pour protéger les betteraves de la jaunisse virale*», insiste la CGB. Selon l'institut technique de la betterave (ITB), les pertes de rendement pourraient aller «*jusqu'à 50 % dans*

→ 220 panneaux ont été mis en place dans les champs de betteraves début juin, pour interpeller l'opinion publique et le président de la République, sur l'interdiction des néonicotinoïdes.



certaines zones de climat océanique». «*La seule alternative disponible est chimique. Elle suppose un retour à des traitements moins respectueux de l'environnement, plus coûteux et surtout moins efficaces pour lutter contre le puceon vert, vecteur de la jaunisse*», explique Éric Lainé, le président de la CGB.

Le syndicat lance également, sur le site Change.org, une pétition adressée à Emmanuel Macron et aux ministres, Stéphane Travert et Nicolas Hulot, pour obtenir une dérogation (d'au moins deux ans), au même titre que la Belgique, le temps d'aboutir à des solutions alternatives efficaces. **A.C.**

## #AGTECH

### Precifield mesure l'hétérogénéité intra-parcellaire

Définir le potentiel des sols en mesurant leur texture, la matière organique, la topographie et les teneurs en phosphore et potassium. C'est la promesse de la start-up Precifield.

L'histoire débute il y a un an et demi en octobre 2016. Alexandre Weil, précédemment responsable marketing maïs de Monsanto pour la France, rencontre Rémi Pelletier, ingénieur des ventes chez BASF Agro, par des amis communs. Tous deux ont le projet de créer leur propre entreprise dans l'agriculture de précision. Très vite, ils décident de s'associer. En juin 2017, ils créent la start-up Precifield, pour proposer des solutions de cartographie et de modulation intra-parcellaire. «*Nous nous étions rendu compte qu'il y avait*

→ Pour analyser les sols et déterminer leur potentiel, le scanner de Precifield est tracté sur la parcelle.

un manque. Les préconisations faites aux agriculteurs se basaient uniquement sur des cartes aériennes ou des mesures faites sur les cultures en cours de végétation, mais pas sur les caractéristiques des sols», explique Alexandre Weil.

Les deux associés se rapprochent alors de l'américain Veris technologies, qui propose un scanner de sols pour l'agriculture aux États-Unis.

#### Un scanner américain

«*C'est le seul scanner embarquant quatre capteurs, mesurant à la fois la conductivité, la réflectance du sol par rayons infrarouges, le PH et la topographie*», détaille Rémi Pelletier, qui rappelle que l'infrarouge permet de connaître la teneur en matière organique.

Les deux associés décident de s'appuyer sur la technologie de Veris pour leur offre de diagnostic et de conseil. Six cartes sont obtenues pour chaque parcelle : celle des variations de texture, de matière organique, de pH et de topographie. Après des prélèvements dans les sols et des croisements par des algorithmes, des cartes de teneurs en Phosphore (P) et potassium (K), sont obtenues. Un zonage pour moduler les densités de semis est également réalisé. Les cartes sont exportables par clef USB, vers le

matériel de l'agriculteur. «*Cela permet à chaque agriculteur d'adapter ses choix en fonction du potentiel de ses parcelles*», promet Alexandre Weil.

#### Modulation de densité de semis

Le prix ? 100 euros par hectare. «*Un investissement à réaliser une seule fois, pour toute la carrière de l'agriculteur, rentabilisé en moins de cinq ans*», précise le cofondateur. Ajoutés à cela, des conseils en apports de Phosphore (P) et potassium (K), après prélèvement dans la parcelle, peuvent être réalisés ainsi qu'en densité de semis. «*Cela permet une diminution de 20 à 40 €/ha des charges liées à la fertilisation.*

L'adaptation de la fertilisation aux différentes zones de la parcelle et la modulation de la densité de semis optimisent le rendement de la parcelle en apportant les doses optimales dans chaque zone», souligne Rémi Pelletier. Avec près d'une centaine d'exploitations comme clients, Precifield vise le leadership sur la cartographie des sols et les conseils en modulation d'ici cinq ans. Mais il devra se frotter à une concurrence féroce sur son marché. En attendant, la jeune start-up, qui ne compte que les deux fondateurs comme salariés, devrait accueillir deux nouvelles recrues d'ici septembre. **ADRIEN CAHUZAC**

